

1<sup>ère</sup> Lecture : Isaïe 61,1-2a,10-111. Contexte

Tirés de la fin du livre d'Isaïe et de sa 2<sup>e</sup> grande partie sur « la consolation », et évoquant la régénération universelle, les chap. 61-62 annoncent l'accomplissement de cette régénération par le Messie, sous forme de renouvellement et de noces :

- Is 61 expose le renouvellement du peuple de Dieu tiré des nations ;
- Is 62 expose les noces de Dieu et de son nouveau peuple pour les nations ; les v. 1-5 de ce chap., que l'on verra au 2<sup>e</sup> Ordinaire C, font directement suite à notre texte.

Nous avons seulement le début et la fin d'Is 61, les v. 1-2 évoquant spirituellement la mission du Christ, sauveur de l'Église, et les v. 10-11 évoquant la joie de l'Église, sauvée par le Christ. Ces termes de Sauveur et sauvée montrent que nous sommes dans le contexte de la perdition. Nous allons voir un troisième aspect de ce binôme « perdition-Salut » : comment le Sauveur fait corps avec les perdus, et comment les perdus deviennent le Corps du Sauveur.

II. Texte

## 1) Le Christ à la recherche d'une Église pénitente (v. 1-3)

- v. 1 : « *L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi* » : ce moi désigne le Messie parlant par le prophète. « *Parce que le Seigneur m'a oint* » : oint est le mot même de Messie en hébreu, de Christ en grec. Trois genres de personnes sont ointes : le prophète directement et invisiblement par l'Esprit de Dieu, le prêtre et le roi visiblement avec de l'huile, matière qui évoque métaphoriquement l'action possessive de l'Esprit de Dieu. Jésus Christ sera à la fois Prêtre, Prophète et Roi, et les membres de l'Église, par leur baptême conféré dans l'Esprit du Christ, sont aussi prêtres, prophètes et rois en dépendance du Christ total. « Porter la bonne nouvelle aux pauvres » (litt. « *pour évangéliser les pauvres* ») se rapporte, dans le texte hébreu, à « *il m'a oint* », et non, comme dit le Lectionnaire, à « *il m'a envoyé* ». Le Lectionnaire insiste sur l'état du Oint auquel il joint la fonction ; le texte hébreu insiste sur la fonction qui implique l'état. De plus, selon le texte hébreu, « *évangéliser les pauvres* » est la fonction essentielle, déterminant les fonctions qui suivent. Cependant la Septante et les (Néo)Vulgates traduisent comme le Lectionnaire, faisant de l'évangélisation des pauvres une première activité du Messie.

Le fait que le Messie est oint directement de l'Esprit de Dieu, est choisi par le Seigneur, apporte l'Évangile, soigne et sauve les pauvres et les miséreux, c.-à-d. le fait qu'il soit pris et qu'il agisse en dehors des institutions d'Israël, sans dépendre de la Loi et en exerçant la miséricorde en vue de la justice, ce fait montre que le Messie n'est pas de la terre mais vient de Dieu. Mieux encore, cela montre qu'il est Dieu qui se ferait homme, comme nous l'avons vu auparavant, et que l'action du Messie a dû être révélée au prophète Isaïe. Il importe de le remarquer : le Messie n'est pas comme les hommes se l'imaginent. Car les v. 1-2 seront repris par Jésus à propos d'une lecture qu'il interprètera à la synagogue de Nazareth pour révéler sa mission de Messie, et nous savons que ses auditeurs le rejeteront jusqu'à vouloir le tuer.

« L'Esprit » : Ce terme attire l'attention sur le sens et la nature de la mission du Messie, ce qui veut dire que le Messie fera une œuvre spirituelle, non pas spirituelle dans le sens de « idéaliste », mais au sens de « animée par le Saint-Esprit ». Or que fait l'Esprit de Dieu ?

- a) Il agit en créateur c.-à-d. en faisant exister ce qui n'existait pas : la Création, Adam, Moïse, les septante Anciens, Israël, les prophètes, l'Incarnation, l'Église, les baptisés. Il suscite la nouveauté et la rénovation : ici, l'Esprit est sur le Messie pour qu'il fasse un nouveau peuple de Dieu.
- b) Il transforme l'humain en du divin, détruisant le péché, purifiant, fortifiant, éclairant le cœur, faisant de l'homme un fils adoptif de Dieu ; il donne la sagesse, l'intelligence, le conseil, la crainte de Dieu, et il apporte la paix, la vérité, la justice, l'amour dans le cœur de l'homme, toutes réalités intérieures d'abord.
- c) Il opère par des signes visibles dont le principal est la parole de Dieu : « *Tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va* » (Jn 3,8). Être docile à sa volonté fait habiter la Sainte Trinité dans les cœurs.
- d) Il rend semblable au Christ ; d'où, le nom de « chrétiens » qui veut dire « oints » : Il fait d'eux le Corps Mystique du Christ, l'assemblée qui lui appartient, les héritiers du Salut éternel, les témoins du Seigneur Jésus dans le monde.

Le Messie est ainsi suscité par l'Esprit de Dieu, pour qu'il fasse une œuvre spirituelle, une œuvre qui n'exalte pas la chair, qui n'apporte pas de réussite terrestre, mais qui rend l'homme agréable à Dieu, soumis à sa volonté, imitant le Fils de Dieu fait homme, vivant de l'amour de Dieu et du prochain.

- v. 1-3 : Le Lectionnaire ne donne que cinq œuvres du Messie. Mais la totalité de ses huit œuvres en faveur des hommes ne font pas d'eux un peuple puissant sur la terre, ni une nation conquérant des royaumes, ni des hommes admirés et hors de pair, pas plus que ces œuvres ne sont faites pour les gens heureux, repus, valides et capables. Mais, s'occupant des malheureux, des pauvres, des cœurs brisés, des prisonniers, des endeuillés, elles font d'eux un peuple de pauvres, de graciés, de justes, de saints, libres de tout attachement au terrestre, et seulement riches de Dieu.

Les quatre premières activités du Messie concernent la délivrance des affligés :

- a) « *Les pauvres* », ceux qui, privés des biens superflus de ce monde, acceptant tout ce que Dieu voudra d'eux, et pratiquant la Loi pour obtenir le Salut, auront part à l'Évangile qui est Jésus Christ (2<sup>e</sup> Avent B, p. 9).
- b) « *Les cœurs brisés* », c.-à-d. les pénitents regrettant amèrement d'avoir péché, obtiendront le pardon et progresseront dans leur guérison.
- c) « *Les prisonniers* », ceux qui sont sous la domination de Satan, Prince de ce monde, et des tendances au mal, et qui sont donc esclaves du monde, seront libérés et auront l'amour du bien.
- d) « Les captifs » ou plutôt « *les enchaînés* », c.-à-d. ceux qui sont victimes des violents et veulent se venger auront leur cœur désenchaîné et seront maîtres d'eux-mêmes.

- v. 2 : donne deux activités, portant sur le Salut de ceux qui se sentent abandonnés de Dieu :

- e) Ceux-là bénéficieront de la venue du Messie Sauveur de deux manières :
  - « *Une année de bienfaits* » divins qui les aideront à chercher la gloire de Dieu ; ce sera seulement une année, parce que le Salut leur sera donné en gage, non en plénitude : il s'agit de la vie publique de Jésus.
  - « *La vengeance* (dans le sens de « revanche ») *de Dieu* » (omis) : ce sera la destruction des péchés et la paix intérieure, due à la réconciliation avec Dieu ; elle se fera en un seul jour seulement, parce qu'elle sera douloureuse et passagère : il s'agira de la Passion du Christ.
- f) Ceux qui meurent à eux-mêmes et souffrent pour obtenir le Salut seront consolés (omis) : ils participeront à la Résurrection du Christ.

- v. 3 (omis) : Les deux dernières œuvres du Messie seront de combler des dons du Saint-Esprit ceux qui gémissent afin que soit établi le nouveau peuple de Dieu, et que vienne le

Règne de Dieu dans les cœurs justifiés par le Messie pour l'honneur de Dieu.

Ce que le Messie fera par ses huit œuvres, ce sera donc un peuple délivré de la perdition et accueillant le Salut de Dieu, mais il le fera avec tous ceux qui sont rejetés par le monde et qui se trouvent dans un état de petitesse, de germe, d'humble commencement, en tout semblable à Jésus qui fut pauvre, fidèle, persécuté, protégé par Dieu. Car la délivrance définitive de la perdition et l'éclosion tant espérée du Salut parfait n'auront lieu qu'à la Parousie, mais nous en aurons le gage à la célébration de la Nativité du Seigneur.

## 2) L'Église du Christ apportant le Salut aux nations (v. 4-9 : omis)

Ce nouveau peuple de Dieu sera le Petit Reste d'Israël et les prémices des nations : il sera établi comme prêtre, médiateur entre Dieu et les hommes.

Ce nouveau peuple est l'Église, Corps mystique du Christ : devenue par lui et avec lui la vivante et éternelle Alliance, elle sera une semence de Dieu dans le monde.

## 3) L'Église devenue le Corps sauvé du Christ (v. 10-11)

- v. 10 : Le « moi » réapparaît. Il annonçait le Christ en personne au v. 1. Ici, il désigne encore le Christ, mais le Christ total, Jésus étant la Tête, et l'Église étant son Corps mystique : ils ne font qu'un comme l'Époux et l'Épouse, se transmettant mutuellement ce qu'ils ont et ce qu'ils sont. Ce passage est un chant de joie et de reconnaissance à Dieu pour cette œuvre du Christ, lequel fait des sauvés son propre Corps. Une phrase du début du verset est reprise par Marie dans son Magnificat, car Marie est à la fois la première sauvée et la figure de l'Église, elle est la première incorporée au Christ, puisqu'elle lui a donné de son corps un corps, et le signe de l'incorporation de toute l'Église au Christ.

« *Il m'a fait revêtir ... et il m'a enveloppé ...* » : le Lectionnaire intervertit les deux verbes, peut-être pour indiquer la synonymie des deux stiques. Le « moi » évoque toujours le Christ total : l'humanité ressuscitée du Fils de Dieu est revêtue du Salut et de la Justice de Dieu, et l'Église suscitée par l'Esprit de Dieu est habillée du Salut et de la justice du Christ Jésus ; « *la justice* » n'est pas « l'innocence » du Lectionnaire, car elle est la volonté divine de sauver. Ce « moi » unique étant double, les titres d'« *Époux et d'Épouse* » ne font qu'un, parés des mêmes dons de Salut et de Justice, mais dans la distinction de deux, la Tête restant le chef protecteur et directeur, et le Corps lui étant soumis et dévoué. Tout cela se trouve en Ap 12,1-5 qui parle de la Femme drapée du Soleil, et exprimant l'humanité sauvée et glorieuse, et aussi l'Église et Marie, enfantant Jésus Christ.

- v. 11 : « *Car* (omis par le Lectionnaire), *comme la terre ... ses semences* » : Le Christ, à la fois Époux et Épouse, sera aussi le père engendrant et la mère enfantant de nombreux fils de Dieu dans le monde. Mais ici, nous avons les images de la terre féconde et du jardin plantureux, la terre préparée recevant la semence, le jardin entretenu portant sa fructification, tous deux agissant pour Dieu. « *Le germe* » est un titre messianique, il désigne le Messie suscité par le Seigneur (Jr 23,5 ; Za 3,8). Notre verset est introduit par « *Car* », pour expliquer le plein épanouissement décrit au verset précédent. Il s'agit donc à la fois de l'annonce de l'Incarnation du Verbe en Marie, vierge et mère, et de l'enfement spirituel du Christ dans les membres de l'Église.

« *Ainsi le Seigneur Dieu fera germer* » : C'est en effet Dieu ou son Verbe qui font germer, produisent, développent, car la seule humanité de Jésus et l'Église en sont, par elles-

mêmes, absolument incapables sans l'action du Saint-Esprit. « *Justice et louange* » sont les deux attitudes du Sauveur et des sauvés : ajustement (ou Salut) à Dieu et louange (ou glorification) de Dieu.

### Conclusion

Après avoir vu, au 1<sup>er</sup> Avent B, que la perte, conséquence du péché, ne se découvre que par le Salut annoncé par la parole de Dieu, l'un n'allant pas sans l'autre, et avoir vu, au 2<sup>e</sup> Avent B, que le passage de la perte au Salut se faisait par la pénitence et le don du Saint-Esprit, nous voyons aujourd'hui comment la perte et le Salut s'insèrent dans le Plan de Dieu. Le Salut ne peut se réaliser que par Dieu, puisque l'homme en est incapable ; mais, parce que l'homme est la cause de sa perte, l'obtention du Salut exige sa coopération. Une autre question se pose alors : quelle action l'homme si petit peut-il accomplir, qui soit digne du Salut qui le dépasse ? Pour que cela se fasse, Dieu suscite le Messie ou Christ ou Oint qui est Dieu et homme, le Fils du Père s'incarnant par l'opération du Saint-Esprit. Ceci montre que le Salut ne consiste pas à rétablir l'homme dans sa dignité première [Adamique], capable de faire le bien, de redevenir l'homme vivant et terrestre, marchant en présence de Dieu. Le Salut consiste à ce que l'homme perdu soit divinisé, intégré à l'homme céleste et vivifiant qu'est le Christ Jésus (1 Cor 15,45-47), qu'il soit donc fait membre de l'Église sanctifiée par le Saint-Esprit, exprimant par sa vie la vie même du Christ. Le Salut véritable se fait donc par l'Incarnation et la Rédemption du Christ. Et il n'agit pas seulement après la perte et tout au long de la vie baptismale, mais il agit d'abord dans l'état de perte. Comment cela ?

- a) Le Verbe de Dieu descend dans cet état de perte de l'homme, assume cette perte, devient homme perdu, mérite la mort provoquée par le péché, et se fait obéissant à la volonté de son Père jusqu'à la mort de la croix. Il sait que la chair prétend toujours savoir faire quelque chose de bon ; aussi, cette chair qu'il a assumée et donc sa chair, il la fait mourir pour qu'elle n'ait plus aucune prétention à quoi que ce soit, une chair morte ne pouvant plus rien faire.
- b) Le Verbe ressuscite alors cette chair débarrassée de la perte par sa mort, la fait sortir de la mort et des imperfections qu'il avait assumées personnellement pour le Salut de tous les hommes, la divinise pleinement, et la fait participer à toutes les possibilités d'être et d'agir de sa divinité. En sauvant sa chair, Jésus, Christ et Seigneur, sauve la chair de tous les hommes en la déifiant par le Saint-Esprit.

Le Salut se faisant ainsi, seuls peuvent en bénéficier ceux qui croient dans l'Incarnation du Verbe et dans la Croix glorieuse du Christ, c.-à-d. ceux qui, se sachant perdus et sans remède possible du côté de l'homme, acceptent leur pauvreté, leur indignité et leur faiblesse, et demandent à Dieu de remplir leur vie de la vie du Christ et [la force] de l'imiter. Au fond, le Salut se ramène à accepter d'être vidé de [son] soi-même si prétentieux, pour que le Christ Seigneur y prenne la place et la direction. C'est ce qu'a fait Jésus lui-même : Fils de Dieu, il s'est anéanti, s'est abaissé dans l'obéissance à Dieu jusqu'à la mort de la croix, et alors son Père l'a exalté, l'a mis à sa droite, et lui a donné le Nom divin ; il a ainsi accompli ce Salut sur lui-même avant de l'opérer sur ceux qui croient en lui. C'est pour cela qu'il est appelé « Sauveur » ou « Jésus ». L'Église, rassemblement des perdus sauvés en espérance, doit vivre unie à lui, pour bénéficier de son Salut, présenter ce Salut au monde perdu gravement puisqu'il ignore qu'il est perdu, et atteindre le Salut éternel et définitif à la Parousie de son Seigneur et dans la Béatitude infinie de la Sainte Trinité.

## Épître : 1 Thessaloniens 5,16-24

### 1. Contexte

Ce passage, qui vient avant la salutation finale, se trouve à la fin de la 1<sup>ère</sup> Lettre aux Thessaloniens. Cette lettre, dont nous avons eu plusieurs extraits durant l'Année A, peut se résumer ainsi : à cette Église fidèle au Christ avec ardeur au milieu des persécutions, Paul envoyait ses encouragements dans une action de grâce au Dieu fidèle, et donnait un complément d'instruction, notamment à propos de la Parousie du Seigneur ; puis il terminait par des recommandations, en 1 Thess 5, en vue d'acquiescer une vie chrétienne parfaite. Dans ce dernier chapitre, il recommandait d'abord la vigilance dans l'attente du Retour du Seigneur (v. 1-11, comme nous l'avons vu au 33e Ordinaire A), puis il indiquait les exigences de la vie ecclésiale (v. 12-24) dont fait partie notre texte.

Ce texte concerne donc encore l'attente de la Parousie, et c'est pourquoi il nous est donné en ce Temps de l'Avent. On y voit exposées deux choses : d'une part, la façon d'entretenir et de développer par des actes positifs et négatifs le Salut reçu en germe ; d'autre part, l'activité du Dieu fidèle pour les Thessaloniens.

### II. Texte

#### 1) Une ferveur éclairée dans le service de Dieu (v. 16-22)

- v. 16-18 : ces versets concernent l'orientation de la vie chrétienne vers Dieu. Ce sont trois recommandations exprimées de façon absolue : « *toujours* » c.-à-d. en tout temps, « *sans relâche* », c.-à-d. continuellement, « *en toute circonstance* », c.-à-d. quoi qu'il arrive. On peut se demander comment il est possible d'être ainsi constamment occupé. Mais dans notre existence quotidienne, nous faisons bien des choses de façon soutenue : p. ex., pendant le jour nous nous maintenons toujours en éveil, et veillons sans cesse à avoir les attitudes corporelles et mentales qui conviennent ; et pour les préparatifs d'un voyage, nous songeons encore à son parcours et à tout ce dont nous aurons besoin. Ainsi en est-il des trois comportements recommandés par Paul et à vivre d'une façon ininterrompue dans notre union à Dieu, afin que nous soyons irréprochables au Jour de la Parousie du Christ glorieux.
- v. 16 : « *Réjouissez-vous toujours* » : la joie est basée sur l'assurance de la fidélité de Dieu et se contente de tout ce qu'on a reçu de lui. Celui qui estime insuffisants d'être uni à la Sainte Trinité et de pouvoir jouir de ses dons ne peut vivre toujours dans la joie ; la tristesse, l'ennui, le mécontentement l'assaillent.
- v. 17 : « *Priez sans interruption* » : La prière est fondée sur la nécessité de l'aide continue de Dieu, sur le besoin constant de la grâce du Christ. Déjà pour des formulations de prières à des moments particuliers, celui qui est satisfait de lui-même, qui est sûr de son Salut et s'estime un bon chrétien, celui-là prie rarement ou mal ou par habitude, et il ne voit plus Jésus comme son Sauveur. Quant à la prière ininterrompue, elle est un état d'esprit fait des désirs permanents de ne pas tomber dans la perdition, d'obtenir le Salut définitif, de savoir supporter et surmonter les épreuves, les difficultés, les persécutions, de chercher la gloire de Dieu, de se préoccuper du Salut d'autrui, et, fondamentalement, d'être éternellement avec tous les saints auprès de Dieu.

- v. 18 : « *Rendez grâce en toute circonstance* » : L'action de grâce consiste à rendre à Dieu, comme un dû, les multiples grâces que l'on a reçues et qu'on a fait fructifier pour sa glorification. Elle est à faire en tout ce qu'on fait et qu'on vit, et en tout ce qui est arrivé. C'est donc une offrande continuelle à Dieu, c'est même le sacrifice qui lui plaît le plus et l'incite à donner d'autres grâces ; aussi l'Eucharistie – terme qui signifie action de grâce – résume-t-elle toutes les actions de grâce. Celui qui s'approprie les dons de Dieu, se glorifie de ses bonnes actions ou se morfond en constatant sa médiocrité et ses échecs, celui-là se rend incapable de rendre convenablement et continuellement grâce à Dieu.

Les trois recommandations, ou au moins la dernière, ont leur raison d'être dans la volonté de Dieu, c.-à-d. sont des comportements que Dieu attend des chrétiens en retour du soin constant qu'il a pour eux. Et Dieu le veut « *dans le Christ Jésus* », car c'est par Jésus que nous avons tout reçu, obtenons tout et sommes tout à Dieu, et aussi par son Église, son Corps mystique qui le représente, pourvu que nous demeurions en elle par l'état de grâce.

- v. 19-22 : Ces versets concernent les moyens nécessaires pour agir fidèlement et prudemment. Le Lectionnaire, à la suite de plusieurs commentateurs, y voient l'usage des charismes, dons spirituels à des particuliers pour le bien commun de l'Église ; d'où la traduction « prophètes » au lieu de « *prophéties* », et le découpage en deux du v. 21. Cependant on peut aussi voir dans ces versets le respect dû à l'action du Saint-Esprit dans l'Église en général, et dans tous ses membres, et alors, pour demeurer sous la mouvance du Saint-Esprit et donc dans la vie spirituelle de l'Église, on a deux sortes d'attitudes de fidélité prudente : celle des v. 19-20, et celle des v. 21-22.
- v. 19-20 : parlent de deux attitudes du chrétien. La première est : « *N'éteignez pas l'Esprit* » (v. 19), c.-à-d. ne vous détournez pas de l'enseignement de Jésus que le Saint-Esprit ne cesse de dire dans l'Église, ne ramenez pas la foi à une activité basée sur l'homme ou la Loi de Moïse, mais gardez le sens chrétien (comme celui vu dans notre première lecture) selon la vie ecclésiale basée sur le Christ et l'Évangile. Ensuite (v. 20) : « *Né dédaignez pas les prophéties* », celles de l'Ancien Testament d'abord : pour les comprendre, nous nous rabattons sur leur sens moral, ce qui n'est pas mauvais dans un premier temps, mais les prophéties orientent principalement vers Dieu et révèlent ce que Dieu pense de ce qu'elles disent. Les prophéties sont difficiles à comprendre par l'homme charnel, parce que celui-ci veut les ramener à son point de vue, les apprécier selon ses désirs terrestres, les comprendre par lui-même ; c'est pourquoi il finit par les dédaigner. Mais l'homme spirituel désire lire les prophéties, parce qu'elles font affleurer le Mystère du Christ et font entendre la voix de Dieu lui parlant, stimulent à la recherche, poussent à s'en instruire auprès de ceux qui les connaissent, et ainsi, l'homme spirituel se maintient dans le progrès constant de sa vie, et dans l'attente de la Parousie où il verra son Sauveur. C'est ce que Pierre disait en 2 Pi 1,19.
- v. 21-22 : ces versets concernent le danger constant de la perte que surnagent [dépassent] les sauvés. D'abord (v. 21), « *Discernez la valeur de tout, et retenez ce qui est bien et parfait* » : tous les hommes, selon leur fonction dans la société ou dans leur religion, voient les choses à leur façon humaine, mais le chrétien doit juger de tout d'après l'Esprit du Christ et garder ce que la parole de Dieu, dans sa vérité et son sens ecclésial, dit être bon et beau. Ensuite (v. 22), « *Éloignez-vous de tout ce qui porte la trace du mal* », litt. « *de toute apparence méchante* » : il s'agit non seulement de ce qui est mauvais, mais aussi de tout ce qui conduit au mal, de toute parole ou action qui entraînent autrui à agir mal, de toute attitude trompeuse, propre au méchant, c.-à-d. à Satan.

2) L'aide assurée de Dieu dans la fidélité des chrétiens (v. 23-24)

- v. 23 : Sous forme de prière pour que les Thessaloniens prient de même, Paul souhaite que Dieu les sanctifie par sa sainteté, et les rende « *irréprochables pour l'Avènement ou Parousie de notre Seigneur Jésus Christ* ». L'expression « *le Dieu de la paix* », comme en Phil 4,9 (27<sup>e</sup> Ordinaire A, p. 5-6), signifie, d'une part, que Dieu n'agit pas dans l'inquiétude, l'impatience, le doute que l'on n'a pas combattus, mais agit dans la paix, le calme, la confiance, la maîtrise de soi, et d'autre part, que Dieu, en apportant sa paix, fait lui-même son œuvre, ce qui sous-entend que son œuvre sera bien faite, malgré les apparences. « *Qu'il vous sanctifie tout entiers* », c.-à-d. qu'il vous purifie de tout péché, et mène à bonne fin l'action de sa grâce, en vous « *tout entiers* », littéralement « *entièrement-achevés* », c.-à-d. parfaits.

« Qu'il garde parfaits et sans reproche », mais litt. « *Que votre être intégral soit préservé (ou gardé) sans reproche* ». Le passif du verbe indique que l'homme aussi doit respecter et réaliser ce que Dieu a fait de lui, pour qu'il soit gardé sans reproche. En disant « *votre être intégral* » au lieu de « *parfait* » du Lctionnaire, Paul signale qu'il ne va pas donner une définition de l'homme composé de l'esprit, de l'âme et du corps, mais qu'il va parler de l'intégralité de l'homme constitué de ces trois éléments ou aspects actifs. Précisons cela :

« L'esprit et l'âme et le corps » : il ne s'agit pas des trois substances de l'homme selon la mentalité grecque, ni non plus de trois termes qui veulent dire la même chose comme l'entendent certains qui ont la phobie du Platonisme. Selon la conception biblique, il s'agit de trois aspects substantiels de l'homme. Voyons donc le sens de ces trois éléments d'une unique substance :

- a) L'esprit : c'est la part de divin dont Dieu a imprégné tout l'homme en le créant, que le Saint-Esprit a régénéré par la grâce du Christ, et qui est chargé d'amener l'homme tout entier à Dieu.
- b) L'âme : c'est la vie intérieure de l'homme qui anime tout l'homme et en fait une personne face à Dieu et au monde, régénérée aussi par le Saint-Esprit.
- c) Le corps : c'est l'extériorité de l'homme qui lui permet de se situer dans le monde et d'exécuter ses projets terrestres, qui le met en relation avec ses semblables et toutes les créatures, et qui est aussi régénéré par le baptême.

« *Pour la Venue ou Parousie de notre Seigneur Jésus Christ* » : Rappelons-nous que « la Parousie » se distingue de « le Jour du Seigneur », en ce que le Jour du Seigneur suscite chez tous les hommes la crainte du Jugement dernier, et que la Parousie suscite la consolation chez ceux qui s'y sont préparés. « *Sans reproche* » : Paul a confiance dans la volonté des Thessaloniens de coopérer à la grâce de Dieu pour être irréprochables à la Parousie, et dès maintenant puisqu'ils doivent y tendre.

- v. 24 : « *Fidèle est (Dieu) qui vous appelle* » : Le fait d'être irréprochable n'est pas basé sur notre capacité possible, mais sur la fidélité inébranlable de Dieu, dont nous sommes sûrs puisqu'il nous a appelés. Dès que nous nous efforçons d'être irréprochables – et le pardon divin de nos péchés nous rend irréprochables –, Dieu nous donne la force de l'être. Bien plus, Paul ne dit pas « Dieu vous aidera » mais « *Dieu le fera* » : même nos efforts et notre volonté d'être irréprochables sont suscités par Dieu. Nous sommes vraiment attelés à une œuvre divine, accomplie par Dieu à travers notre coopération.

## Conclusion

Les recommandations de Paul s'appuient sur l'intervention totale et efficace de Dieu, et sont baignées dans la joie et la confiance. Les efforts qu'il demande pour faire le bien et pour écarter le mal – car nous sommes seulement en marche vers la Parousie et la fête de Noël – sont exposés comme des actes faciles à exécuter et à améliorer. Ils sont d'ailleurs tous orientés vers Dieu, les uns positivement pour favoriser l'union à Dieu dans le Christ, les autres négativement pour écarter ce qui pourrait porter atteinte à la lumière et à la puissance du Saint-Esprit. Comme pour le Temps du Carême, l'Église, émue à l'approche du Sauveur, a choisi ce dimanche-ci et imprégné toute la Messe des sentiments de joie : « *Réjouissez-vous, Gaudete* », tiré du début de notre épître. Elle veut nous encourager à rester fidèles jusqu'au bout, car le Seigneur lui-même est à l'œuvre dans notre fidélité.

Le chrétien est au-dessus de la perdition où gît le monde, mais il y est comme une lumière dans les ténèbres. Tant que la lumière brille, les ténèbres n'ont aucun pouvoir sur elle ; c'est seulement quand elle s'éteint que les ténèbres de la perdition l'emportent. Le chrétien n'est pas lumière par lui-même mais par l'union au Christ qui est la seule vraie lumière qui illumine tout homme venant dans le monde : c'est le Christ en lui qui est lumière, et le fait lumière s'il n'y met pas des obstacles. Il faut donc que ce qui est charnel et égoïste laisse la place à la grâce divine et à son entretien. Tel le cierge adapté à la flamme et se livrant à elle pour être consommé par elle, le chrétien doit offrir ce qu'il est et ce qu'il fait au feu du Saint-Esprit, pour devenir et entretenir la lumière du Christ. Il n'y parviendra pas, s'il ressemble à ces gros cierges dans lesquels s'enfonce la mèche enflammée, et qui finissent par s'éteindre : l'amour-propre, la préoccupation de lui-même, la recherche de profits matériels finissent par étouffer et éteindre le feu de l'Esprit du Christ qu'il a reçu.

## Évangile : Jean 1,6-8.19-28

### I. Introduction

Nous avons deux extraits de Jn 1, portant sur la personne et la fonction de Jean Baptiste : l'un fait partie du résumé du Plan du Salut centré sur l'Incarnation du Verbe, et envisage le rôle de Jean Baptiste comme une préparation à cette Incarnation ; l'autre commence le témoignage historique du Précurseur, et montre son rôle indispensable pour connaître la venue de Jésus Christ dans l'histoire humaine. Alors que Matthieu écrit pour les judéo-chrétiens, Marc pour les pagano-chrétiens et Luc pour les judéo et pagano-chrétiens, Jean écrit pour les chrétiens, c.-à-d. pour ceux qui ont surmonté la chair et ses ambitions, vivent de l'Esprit du Christ, cherchent à être unis à Dieu, mais sont en danger constant de chuter, et pour cela, s'efforcent de connaître intimement et de vivre en eux, spirituellement, la vie de Jésus ; en bref, Jean écrit pour ceux qui veulent vivre en espérance le Mystère du Christ.

Quand donc cet évangéliste et Apôtre reprend un événement donné par les synoptiques, il donne des compléments, des précisions omises par ceux-ci, pour faire entrer ses destinataires dans les élévations et les profondeurs du Mystère du Christ. Notre évangile nous invite donc à mieux comprendre le rôle de Jean Baptiste dans ce Mystère.

### II. Texte

#### 1) Jean Baptiste, le témoin de la lumière (v. 6-8)

Le Précurseur est immédiatement présenté comme le plus grand de tous les hommes. Et pourtant, dit-on qu'il est plus grand que Bouddha, Jules César, Charlemagne, Abraham, Moïse, David et bien d'autres, que les hommes tiennent en grande considération ? Même dans



l'Église d'aujourd'hui, un François d'Assise ou une Thérèse de Lisieux sont mieux connus, appréciés et vénérés que Jean Baptiste, et cela, bien que les chrétiens connaissent cette parole de Jésus : « *De tous les enfants de la femme, il n'y a pas de plus grand que Jean Baptiste* » (Mt 11,11). Plusieurs autres textes encore, lus attentivement, montrent l'extraordinaire importance de Jean Baptiste pour l'Histoire du Salut, c.-à-d. pour toute l'humanité attendant le Salut du Christ. Notre texte est un de ceux là. Que dit-il ?

- v. 6 : « *Un homme envoyé d'auprès de Dieu* » (et non « par Dieu », comme dit le Lectionnaire). L'expression « d'auprès de Dieu ou du Père », dans le Nouveau Testament, ne s'applique qu'au Fils et au Saint-Esprit. Même les anges, comme Gabriel, sont dits envoyés « par Dieu » et non « d'auprès de Dieu ». Jean Baptiste était donc, comme Jésus et le Saint-Esprit, auprès de Dieu, et c'est « *d'auprès de Dieu* » qu'il est envoyé avant ceux-ci et pour ceux-ci. Cela revient à dire : de même qu'il n'y a pas de Salut sans Jésus et le Saint-Esprit, il n'y en a pas non plus sans Jean Baptiste. Celui-ci est donc un homme qui a une intimité extraordinaire avec Dieu, et une mission divine qui relève de celle du Fils et du Saint-Esprit du Père.
- v. 7 : « *Il était venu pour un témoignage* » : La mission de Jean est de témoigner de la Lumière, celle-ci étant le Verbe, comme cela est dit au v. 4 et 9. Un témoin est celui qui connaît bien celui dont il témoigne, qui est rempli de sa présence, qui le représente pour ceux qui l'ignorent, qui est rendu capable de le faire découvrir aux autres. Jean Baptiste n'est donc pas témoin seulement par sa parole, il l'est aussi par son être et ses actes. Le but de sa mission est de permettre à tous les hommes de croire au Christ, la Lumière du monde.
- v. 8 : « *Il n'était pas la lumière* » : puisqu'il venait d'auprès de Dieu et était témoin de la Lumière du Verbe, il était lui-même lumineux, au point que les foules, dit Lc 3,15, le prenaient pour le Christ. C'est pourquoi l'évangéliste précise qu'il n'était pas la Lumière, sa lumière était celle du Christ et servait à conduire au Christ. Comme l'aurore est suscitée par le soleil pour annoncer sa venue, Jean Baptiste est lumineux du Christ pour annoncer sa venue. Autrement dit, avant Jean Baptiste on parlait du Messie, avec Jean Baptiste le Messie est là. « *Pour témoigner au sujet de la lumière* » : cette expression n'est pas une simple répétition au v. 7, elle souligne que Jean est indissolublement lié à Jésus, qu'il est le seul qui puisse le manifester, et que Jésus a besoin de lui pour se manifester. Jean est comme la face visible et compréhensible du Christ qui, dans le Mystère de sa personne, est invisible et incompréhensible. C'est dire que Jésus est mal compris sans la connaissance de Jean Baptiste. Dès lors, éclipser Jean Baptiste, c'est éclipser Jésus, et reconnaître le Précurseur comme le plus grand des hommes et venant d'auprès de Dieu et témoin de Jésus, c'est découvrir qu'il invite à croire en Jésus, qui est plus qu'un homme, est « la Lumière née de la Lumière ».

## 2) Témoignage premier et fondamental de Jean Baptiste (v. 19-28)

### a) La personne de Jean Baptiste devant les hommes (v. 19-23)

- v. 19 : « *Qui es-tu ?* » : L'évangéliste suppose connus les Synoptiques (puisqu'il écrit après eux), c.-à-d. le ministère de Jean prêchant le baptême de pénitence et baptisant les foules qui viennent à lui. Tout le monde sait aussi qu'il est le fils de Zacharie. Si donc les prêtres et les lévites, envoyés par les juifs, c.-à-d. les autorités religieuses de Jérusalem, demandent qui il est, c'est qu'ils ont bien compris que Jean était plus que le fils de Zacharie et agissait de son propre chef auprès du peuple.

- v. 20 : « *Je ne suis pas le Christ* » : Comme les envoyés savent aussi que les foules étaient prêtes à le prendre pour le Christ, Jean décline immédiatement ce titre. Sa démarcation du Christ signifie deux choses : la supériorité du Christ sur lui, et la préoccupation première qu'il a de l'annoncer. Les prêtres et les lévites n'ont pas osé demander s'il se prenait pour le Christ ; cette réticence dénote leur pensée. Ils sont en effet convaincus que Jean ne peut pas être le Messie pour deux raisons : d'abord, parce que leur tradition toute humaine dit que le Messie serait immédiatement reconnaissable à la puissance et à la magnificence qu'il aurait, ce qui manque tout à fait à Jean ; ensuite, parce que, s'ils l'interrogeaient sur sa qualité éventuelle de Messie, ils laisseraient supposer à la foule présente qu'eux aussi le penseraient, ce qu'ils veulent éviter de confirmer. Ces préjugés d'incrédulité et de circonspection montrent la fausse idée qu'ils ont du Messie et révèle déjà leur future incapacité d'accueillir Jésus qui se comportera comme Jean Baptiste.
  
- v. 21 : Tranquillisés sur ce point mais toujours intrigués par l'attitude de Jean Baptiste, ils osent lui demander s'il est Élie, celui qui doit revenir et précéder la venue du Messie, prouvant ainsi qu'ils voient dans le genre de vie et la prédication de Jean un certain lien avec la venue du Messie. Cette fois-ci ils estiment possible cette éventualité, car ils savent que Ml 3,23 et leurs scribes (Mt 17,10) le disaient. Si Jean leur répond qu'il est Élie, ils auraient une troisième raison pour laquelle il ne peut pas être le Messie. Mais ils ne pensent pas que Jean l'affirmerait. De fait, Jean leur répond : « *Je ne le suis pas* ». Arrêtons-nous un instant à cette négation. Au dire de Jésus, Jean Baptiste est bien Élie (Mt 17,11-13). Pourquoi donc Jean le nie-t-il ?

On peut expliquer cette anomalie de trois façons :

- 1°- Comme Jésus a dû révéler à ses disciples que Jean Baptiste est Élie, et que le Père a donné à Simon Pierre de savoir que Jésus est le Christ (Mt 16,17), il aurait fallu une grâce du Saint-Esprit pour savoir qui est Jean Baptiste et qui est Jésus, et que tous deux expriment le Mystère du Christ. Les interlocuteurs de Jean ne pouvaient pas comprendre qu'il était Élie et le Précurseur du Messie.
- 2°- Les autorités juives se faisaient une fausse idée d'Élie ; les disciples se faisaient la même idée qu'eux du Messie, à savoir celui qui viendrait dans la puissance et la splendeur. Par conséquent, Jean n'est pas cet Élie qu'ils imaginaient.
- 3°- Jean en tant qu'Élie doit encore venir (Mt 11,14). Il est donc à la fois Élie et pas encore Élie, réalité totalement incompréhensible pour les délégués des juifs.

Tout cela indique que Jean Baptiste doit nier qu'il est Élie, pour ne pas égarer ses inquisiteurs, et d'autant plus, comme nous le verrons plus loin, que Jean est envoyé non pour révéler ce qu'il est mais pour témoigner du Christ.

« *Es-tu le Prophète* » (avec l'article) : Il ne leur reste plus à envisager qu'une seule possibilité, puisqu'il n'y a que trois institutions en Israël : le sacerdoce, la royauté et le prophétisme. A l'évidence, Jean n'est pas roi ; s'il est prêtre, il n'exerce pas son sacerdoce ; et il n'est pas un prophète comme les autres qui annonçaient seulement les paroles que Dieu leur inspirait. La seule possibilité qui reste – et c'est ce que disent les envoyés – est qu'il est « *le Prophète* », celui que Moïse avait annoncé comme celui qui viendrait après lui (Dt 18,15).

Or, ici encore, Jean Baptiste nie qu'il le soit, et pour deux motifs, doit-on dire. D'abord, parce que ceux-là ont une fausse idée de ce prophète annoncé : ils pensent que ce prophète est le premier des prophètes successifs qui doivent seulement interpréter les écrits de Moïse, alors que le prophète annoncé doit remplacer Moïse ; ensuite parce que ce Prophète est le Messie, comme l'ont dit tous les prophètes (Ac

3,22-24). Jean n'est donc pas le Prophète, encore qu'il soit un prophète à part, puisqu'il met fin à l'Économie ancienne et annonce l'Économie nouvelle établie par le Christ Jésus. C'est pourquoi Jésus dira que Jean Baptiste est plus qu'un prophète, il est l'Ange de l'Alliance (Ml 3,1) précédant la venue du Seigneur (Mt 11,9-10).

On doit donc dire que Jean Baptiste sait très bien ce qu'il est, à savoir qu'il est différent de tout ce que ses interlocuteurs pensent du Messie, d'Élie et du Prophète. Pour affirmer la vérité, il devait nier ce qu'ils supposaient qu'il était.

- v. 22 : Complètement désarçonnés, ils doivent bien convenir que Jean Baptiste en fonction reste un inconnu pour eux. Ils étaient sûrs d'eux-mêmes quand ils lui demandaient au v. 19 : « *Qui es-tu ?* » ; maintenant ils sont plus que gênés, en lui posant la même question, car, comme ils l'avouent eux-mêmes, ils doivent « *donner une réponse à ceux qui les ont députés* ». Cette insistance compréhensible achève de mettre en évidence les intentions véritables qui les ont poussés, eux et les juifs qui les ont envoyés : Jean ne les intéresse pas, ils sont là non pour l'écouter, mais pour faire leur devoir. Pour ceux qui les ont envoyés, Jean n'a d'intérêt que pour le juger et le condamner éventuellement : ce sont eux les vrais interrogateurs, mais leur absence prouve qu'ils font fi de son message et s'en tiennent à leur obligation de chefs du peuple. Or pour Jean, sa propre personne ne compte pas, elle n'a d'importance que pour les autres, pour qu'il soit écouté et pour qu'on fasse ce qu'il dit. Comme ceux-là ne veulent pas l'écouter et doivent interroger Jean Baptiste, les trois réponses de Jean qui servaient à briser leurs préjugés et à les amener à mener une vie de pénitence par son baptême, ne pouvaient que les laisser insatisfaits, les mécontenter et les enfoncer dans leur obstination à chercher à savoir qui il est. « *Que dis-tu de toi-même ?* » : Ils veulent tellement être satisfaits d'avoir fait ce qu'ils avaient à faire, qu'ils laissent tomber leurs questions, leurs suppositions, leurs préjugés, leur certitude, et en viennent uniquement à se fier à ce que lui dira de lui-même. Peut-être aussi laissent-ils entendre que Jean commettrait une injustice, s'il les empêchait de remplir leur mission.
- v. 23 : « *Je suis la voix qui crie dans le désert : Rendez droit le chemin du Seigneur* ». Réponse admirable ! Car, tout en disant qui il est, Jean affirme qu'il n'existe que comme expression de sa mission du Seigneur : « Vous vous intéressez à ma personnalité, je vous décline mon identité d'envoyé de Dieu qui vous interpelle mais que vous ne voulez pas écouter ». Du coup, ses interlocuteurs entendent ce à quoi ils ne s'attendaient pas et qui les met en question : « Vous savez maintenant que je suis la voix du Seigneur qui vous dit de faire ce qu'il veut ; allez rendre compte de votre mission à vos chefs en leur disant que je suis la voix de Dieu exprimée par Isaïe, et venez tous ici m'écouter et faire ce que je dis ». C'est comme si, d'une façon plus explicite, Jean leur disait : Acceptez d'être interpellés, convertissez-vous comme cette foule, confessez vos péchés, recevez mon baptême avec un repentir sincère, rectifiez vos cœurs pour la venue du Messie Seigneur, et remettez entre ses mains vos prérogatives de chefs du peuple. Et si vous hésitez encore, songez que ma parole n'est autre que celle de Dieu par Isaïe ; vous ne pouvez pas nier qu'Isaïe dise la vérité, alors obéissez à la parole de Dieu ». Cette fois-ci les envoyés se taisent, ils sont comme foudroyés, mais ils restent décidés à ne pas écouter cette « voix », et à laisser à leurs chefs le soin de juger de la situation.

Arrêtons-nous un instant à un petit problème qui a son importance : dans notre première lecture, Isaïe disait : « *Une voix crie : Dans le désert, préparez ...* », mais les quatre évangélistes le reprennent en écrivant : « *Une voix crie dans le désert : Préparez ...* ». Pourquoi, de leur part, cette ponctuation différente ? On peut déjà dire qu'ils reproduisent le texte de la Septante et non celui de l'hébreu, ou encore, et c'est

bien mieux, dire que Jean Baptiste est dans le désert de Juda où il baptise et prêche la pénitence. Mais, si les synoptiques citent en entier le texte d'Isaïe, Jean l'évangéliste n'y fait qu'allusion, parce qu'il y voit le Mystère du Christ, et qu'il songe au Désert qu'Israël a parcouru durant quarante ans avant de parvenir à la Terre Promise. Il me semble qu'il veut dire ceci : la Terre Promise est la figure du Royaume de Dieu dont Jésus parlera souvent pendant toute sa vie publique. Dès lors, dans le Désert de ce monde, l'Église, par la voix de Jean Baptiste, demande de préparer le chemin du Seigneur à ceux qui espèrent le Royaume des cieux.

b) La mission de Jean Baptiste auprès des hommes (v. 24-28)

- v. 24 : Maintenant qu'ils sont pris à leur propre piège, les envoyés se démasquent. Ils s'étaient montrés hommes désintéressés, délégués innocents, serviteurs dociles, mais, comme Jean les a confondus, les a mis sur le même pied que la foule pécheresse et pénitente, et s'est révélé supérieur à eux, ils dévoilent ce qu'ils sont ou ce que quelques-uns d'entre eux sont : des pharisiens. On peut aussi préférer l'opinion d'Origène qui pense que ces pharisiens forment une deuxième délégation du Sanhédrin. Les pharisiens, qui sont les plus durs et les plus fiers de leur vertu, ont la clé des Écritures et exigent que tout le monde les écoute, ils prétendent tout savoir et devoir tout contrôler.
- v. 25 : Mécontents, courroucés de devoir se juger eux-mêmes, ils font appel à la Révélation telle qu'ils la connaissent et passent à l'offensive. On peut cependant voir dans leur intervention une objection pour se dispenser d'écouter Jean Baptiste. Leur question en effet est une objection irréfutable : « *Pourquoi baptises-tu si tu n'es ni le Messie, ni Élie ni le Prophète ?* », c.-à-d. « *Pourquoi fais-tu un acte que seuls ceux-ci peuvent faire ?* ». Cette objection a plusieurs sens possibles :
  - 1°- Le baptême de Jean est un geste inédit, nouveau et public. Seul le Messie ou ses représentants peuvent l'inventer. Pourquoi Jean le donne-t-il s'il n'est aucun d'eux ?
  - 2°- Le baptême de Jean supprime tous les bains rituels qui purifiaient des péchés. De quel droit Jean les supprime-t-il et les remplace-t-il par un nouveau rite, s'il ne représente pas le Messie ?
  - 3°- Le baptême de Jean attire le peuple tout entier à sa prédication qui est étrangère à celle de l'enseignement déjà donné, et le détourne de Jérusalem, du temple, des synagogues, des pharisiens, du Sanhédrin ; plus même, Jean prêche aussi aux publicains et aux païens des attitudes évangéliques (Lc 3,10-18), il fait abandonner la Loi et l'Économie ancienne. Pourquoi apporte-t-il une nouveauté à laquelle le Messie n'obligerait pas ?

Dans leur réclamation, les pharisiens montrent de la jalousie, car ils sentent bien que Jean est en train de prendre leur place. Mais en fait, ils ne rejettent pas entièrement la prédication de Jean, comme si elle s'opposait à leur enseignement (Jn 5,25).
- v. 26-27 : Jean, dont la réponse est conforme à la Révélation, va les confondre, leur fermer la bouche, et en même temps annoncer le Salut. A leurs paroles de jalousie et peut-être aussi d'envie, Jean répond par des paroles de vie :
  - 1) Jean confirme le sens du baptême que les pharisiens ont bien perçu, mais il en parle selon la signification donnée par le prophète Isaïe, à savoir que l'Économie ancienne doit prendre fin non pas contre la Loi mais selon la Loi. Car, contrairement à ce que comprenaient les pharisiens, la Loi servait à montrer le péché, à appauvrir, à apprendre à se confier à Dieu, à découvrir leur perdition, et c'est justement parce qu'Israël est perdu que le Seigneur envoie son Messie pour apporter le Salut. Jean vient donc, par sa prédication de la pénitence, faire

prendre conscience de la perdition afin que les hommes accueillent leur Sauveur : « *Moi, dit-il, je baptise dans l'eau* » (2<sup>e</sup> Avent B, p. 10).

- 2) Il ajoute aussitôt qu'il baptise au nom d'un autre que les pharisiens ne connaissent pas, et qui est déjà « *au milieu d'eux* ». Donc le baptême de Jean est passager, il prendra fin, lui aussi, dès que se manifesterà celui qu'il sait être le Messie. Son baptême de pénitence n'a donc rien de subversif.
- 3) Celui-là leur est inconnu : « *Vous ne le savez pas* », car il n'est pas comme ils se l'imaginent, mais comme Jean en a reçu la révélation. Cette révélation avait été annoncée par la Loi bien comprise par les prophètes, qui parlaient d'un Messie humble, pauvre et faible ; mais dépassant la Loi, cette même révélation dit clairement que ce Messie humilié est le Seigneur lui-même. Et c'est parce qu'il a reçu cette révélation que Jean invite à la pénitence, afin que tous le reconnaissent. Les pharisiens peuvent se calmer, Jean se taira dès que celui-là sera devant eux.
- 4) Enfin, Jean dit qu'il n'est rien devant le Messie qui paraîtra être un homme ordinaire, puisque personne ne le connaît : « *Je ne suis pas à sa mesure, ni digne d'être à son service* ». Son ministère consiste seulement à l'annoncer, après quoi il disparaîtra, puisque celui-là vient derrière lui pour le remplacer. Qu'est-ce que les pharisiens ont donc à craindre de Jean ?

Les paroles de Jean Baptiste laissent les pharisiens désarmés et muets : elles sont sans réplique possible sur sa personne, celui qu'il annonce est un inconnu, lui-même dit qu'il n'est rien. Donc, à leurs yeux, le baptême de Jean est peu de chose, inoffensif, bon pour l'amendement du peuple, et sert d'intermède sans porter préjudice à leur enseignement, au culte de Jérusalem et à la Loi de Moïse. Mais l'évangéliste rapporte cet événement pour les chrétiens qui le comprennent, pour qu'ils ne tombent pas dans des considérations charnelles sur le Mystère du Christ, pour qu'ils le méditent afin de progresser dans la connaissance du Précurseur et, par lui, du Christ qui les dépassera toujours.

- v. 28 : L'endroit du baptême de Jean est rapporté par l'évangéliste, comme pour résumer symboliquement tout ce qui précède. « *Béthanie* », où habitent Marthe, Marie et Lazare, veut dire « la maison du pauvre », l'état de pauvreté, dans lequel le Messie vivra, étant la disponibilité à faire la volonté de Dieu ; « *au delà du Jourdain* » rappelle qu'Israël a été à l'entrée de la Terre Promise, figure du Royaume de Dieu ; « *baptême de Jean* » exprime la pénitence, qui est l'aveu d'être perdu par le péché et d'avoir besoin du Salut.

## Conclusion

Jean l'évangéliste nous a donné ce texte pour nous montrer que Jésus n'est pas facile à trouver : il est au milieu de nous, mais où et comment ? Et aussi pour que nous sachions que Jean Baptiste est nécessaire à notre découverte et à notre connaissance de Jésus. L'intérêt que l'on porte à Jésus, Christ et Seigneur, doit être corrélatif à celui qu'on porte à Jean Baptiste. Si Jean n'est d'aucun intérêt, le Christ sera également méconnu, et, comme le Sanhédrin et ses envoyés, on s'en fera une fausse idée. Souvenons-nous qu'à la naissance de Jésus à Bethléem, malgré l'annonce des pasteurs et l'avertissement des mages, ni Jérusalem, ni les chefs du peuple, ni le roi Hérode ne se dérangèrent pour le trouver et s'en réjouir. Mais il y a aussi que l'évangéliste dit que le Christ et son Précurseur sont dans l'Église, et l'Église à son tour le dit de nombreuses manières, p. ex. lors de la célébration de la Noël chrétienne, et aussi dans tous les sacrements, notamment dans l'Eucharistie, qui commence par la pénitence avant l'annonce du Verbe incarné dans les lectures et avant sa venue dans le cœur des participants. Pasteurs et mages l'ont trouvé, pourquoi pas nous ?

Ce texte vaut également pour les chrétiens qui veulent vivre de l'Esprit du Seigneur Jésus Christ. Le plus grand des hommes, celui qui est envoyé d'auprès de Dieu, qui est le témoin de la lumière du Verbe, et qui s'abaisse, affirme qu'il n'est rien par lui-même et qu'il doit disparaître devant la venue de Jésus. En cela, il est tout à fait semblable à celui qu'il annonce, au Verbe qui s'est fait le dernier des hommes, est descendu dans leur perdition, a été baptisé dans les eaux de la pénitence, s'est révélé aux pauvres et aux ingénus, a voulu être crucifié entre deux malfaiteurs. Si Jean Baptiste a imité cet abaissement, quel comportement ne devons-nous pas avoir, nous qui sommes bien moins que lui. Et pourtant, nous sommes déjà unis au Christ, glorieux mais encore humilié, présent dans son Église. Mieux le trouver pour le connaître n'est possible qu'en vivant dans l'humilité ; bénéficier de sa Parousie et donc des grâces de la commémoration de la Nativité du Seigneur est possible par la conformité à la petitesse que notre grand Dieu et Sauveur a prise ; se laisser transformer par le Dieu fidèle est possible par la persévérance à faire sa volonté et à vivre de son Esprit.